



HAL
open science

La présence chinoise en Amérique latine

Constantino Urcuyo

► **To cite this version:**

Constantino Urcuyo. La présence chinoise en Amérique latine. Les Études du CERI, 2013, 198-199, pp.8-11. hal-04515704

HAL Id: hal-04515704

<https://sciencespo.hal.science/hal-04515704>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La présence chinoise en Amérique latine

Constantino Urcuyo

Fin mai 2013, le président chinois Xi Jinping s'est rendu dans trois pays d'Amérique latine et des Caraïbes, faisant ainsi savoir aux Etats-Unis à quel point les Chinois étaient disposés à les concurrencer partout dans le monde, sans le moindre égard pour ce qui a longtemps été considéré comme leur arrière-cour. A Trinidad et Tobago, les Chinois étaient intéressés par le pétrole ; au Costa Rica, ils sont venus rencontrer un allié respectable sur la scène internationale ; et au Mexique, ils devaient régler quelques différends commerciaux et parler investissements dans le secteur pétrolier. L'importance géopolitique de la mer des Caraïbes et de l'Amérique centrale suscite un intérêt particulier, l'isthme centraméricain offrant un accès facile à la côte est des Etats-Unis, ainsi qu'une zone de transit potentielle pour le pétrole brésilien ou vénézuélien vers l'Asie.

De manière plus générale, cette visite est à replacer dans le cadre d'un véritable débarquement chinois en Amérique latine. Depuis le début du ^{xxi} siècle, la Chine s'y montre de plus en plus active, que ce soit pour y rechercher des matières premières, des sources d'énergie et des marchés, ou pour projeter sa puissance sur le continent¹. La relation avec l'Amérique latine nourrit la représentation d'un monde multipolaire, où les pays en développement, la Chine en tête, doivent se regrouper pour défendre des intérêts communs. La présence chinoise a permis de stimuler la croissance économique en Amérique du Sud, tout en suscitant des craintes de désindustrialisation et de reprimarisation, et en provoquant des frictions commerciales avec certains partenaires latino-américains.

La dimension politique de ces relations ne soulève pas de protestations en Amérique latine, mais elle préoccupe certains secteurs aux Etats-Unis pour qui cette présence constitue une menace². D'autres y voient plutôt des opportunités de collaboration et ont instauré des mécanismes de dialogue. Dans tous les cas, l'analyse de la relation entre l'Amérique latine et la Chine ne peut faire abstraction de la réaction des Etats-Unis, défiés dans leur zone d'influence. Des tensions sont apparues entre les deux puissances à la suite de différends maritimes et de la réorientation de la stratégie nord-américaine en direction du Pacifique. Le ralentissement de la croissance chinoise concourt à les aviver.

LE DRAGON QUI SURGIT DE NULLE PART³

Le début du siècle a vu se développer une relation étroite entre la Chine et l'Amérique latine, surtout dans le domaine économique. Les relations économiques ont connu une transformation qualitative, que les Chinois qualifient de « saut de grenouille »⁴. En 1999, seules 0,6 % des importations latino-américaines provenaient de Chine et ce pays se situait à la 17^e place des exportations latino-américaines. En 2011, la Chine absorbe 9 % des exportations régionales et fournit 14 % des importations. Entre 2006 et 2011, les exportations sud-américaines vers la Chine ont progressé à un rythme trois fois supérieur à celui de l'ensemble des exportations de la région. Les importations, quant à elle, ont

¹ A. Fernández, B. Hogenboom (eds), *Latin America Facing China, South-South Relations beyond the Washington Consensus*, New York, Berghahn Books, 2012.

² J. J. Tkacik, « Investigating the Chinese Threat, Part One: Military and Economic Aggression », Testimony for the U.S House of Representatives, Committee on Foreign Affairs, Homeland Security Digital Library, Lexington Ky, décembre 2012.

³ Nous empruntons ce sous-titre à A. Toro Hardy, *The World Turned Upside Down. The Complex Partnership between China and Latin America*, Singapour, World Scientific Publishing Co., 2013.

⁴ H. Shuangrong (ed.), *China Latin America Relations: Review and Analysis*, Pékin, Paths International Ltd., 2011.

progressé deux fois plus vite⁵. La Chine accorde des prêts à des pays qui n'ont pas accès aux fonds des organismes multilatéraux. Depuis 1985, elle a canalisé vers l'Amérique latine des prêts pour un montant total de 87 milliards de dollars. Pour la seule année 2010, les prêts chinois ont dépassé ceux de la Banque mondiale, de la Banque interaméricaine de développement (BID) ou de la Banque export-import (Eximbank) des Etats-Unis⁶. En revanche, les investissements chinois demeurent modestes, essentiellement dirigés vers les paradis fiscaux.

Au plan commercial, seuls le Chili, le Pérou et le Costa Rica ont souscrit des accords de libre-échange avec la Chine. Mais pour tous les pays, la croissance économique, l'urbanisation et le gonflement de la classe moyenne en Chine au cours des prochaines décennies peuvent engendrer une hausse de la demande de combustibles, de matières premières et d'aliments. Selon la secrétaire générale de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL), le commerce latino-américain avec la Chine, en dépit de certaines limites, a stimulé les exportations et la croissance et a réduit l'exposition aux marchés industrialisés⁷. Il a aussi exercé une pression à la hausse sur les cours des produits de base et a rendu disponible les produits industriels chinois à bas coûts. Selon elle, le défi consiste à engager un changement structurel, qui stimule l'investissement et la productivité, grâce aux innovations technologiques et à la création de chaînes productives. Toutefois, la reprimarisation a aggravé les risques d'une « sino-dépendance »⁸. Les biens primaires représentent 63 % des importations chinoises. Selon la CEPAL, en 2001-2002, les matières premières représentaient 27,2 % du total des exportations latino-américaines vers la Chine. Cette proportion a atteint 42,4 % en 2010. Une tendance à la baisse des importations de matières premières s'esquisse, mais elle est réversible, au gré d'une possible reprise de la croissance chinoise.

RELATIONS POLITIQUES INTENSES ET PRUDENCE SÉCURITAIRE

L'activité diplomatique chinoise répond à un souci de leadership au sein du groupe des pays en développement. La Chine met l'accent sur la coopération Sud-Sud, sans chercher à exporter son modèle de société, et s'implique sur tous les fronts de la globalisation. Elle justifie son engagement en se présentant comme un pays en développement, ayant eu à souffrir du colonialisme.

Dans les Amériques, la Chine a le statut d'observateur au sein de l'Organisation des Etats américains (OEA), de la Communauté andine et du Marché commun du sud (Mercosur). Elle est aussi membre de la BID depuis 2009. Selon le livre blanc de la diplomatie chinoise vis-à-vis de l'Amérique latine rédigé en 2008 :

« Suivant constamment le chemin du développement pacifique et la stratégie d'ouverture basée sur le bénéfique réciproque et les gains partagés, la Chine est le plus grand pays en voie de développement du monde [...] L'Amérique latine et les Caraïbes constituent une force importante sur la scène internationale actuelle⁹. »

⁵ CEPAL, *La República Popular China y América Latina y el Caribe: Diálogo y Cooperación ante los Nuevos Desafíos de la Economía Mundial*, Santiago, juin 2012.

⁶ Base de données du think tank Inter-American Dialogue (http://thedialogue.org/map_list, consulté le 16 octobre 2013).

⁷ A. Bárcena, « Secretaria Ejecutiva destacó la importancia de mejorar la calidad de las relaciones América Latina-China », 22 août 2013 (site internet de la CEPAL : www.eclac.org/cgi-bin/getProd.asp?xml=/prensa/noticias/comunicados/9/50749/P50749.xml&xsl=/prensa/tpl/p6f.xsl&base=/prensa/tpl/top-bottom.xsl, consulté le 12 septembre 2013).

⁸ O. Rosales, M. Kuwayama, *China y América Latina y el Caribe: hacia una relación económica y comercial estratégica*, Santiago, CEPAL, 2012.

⁹ « Texto íntegro del documento sobre la política de China hacia América latina y el Caribe », *Pueblo en línea*, 5 novembre 2008 (<http://spanish.peopledaily.com.cn/31621/6527840.html>, consulté le 11 septembre 2013) (nous traduisons).

Et l'ancien Premier ministre Wen Jiabao de préciser en 2012 :

« Aujourd'hui, nous en sommes au même stade de développement, nous affrontons les mêmes défis et nous avons de nombreux intérêts en commun [...] La Chine et les nations de la région, nous sommes des pays en voie de développement [...] Nous représentons une part importante des forces émergentes au plan international¹⁰. »

En dépit de ce discours régional, les relations bilatérales restent déterminantes. Le Brésil, le Mexique, l'Argentine et le Venezuela sont des partenaires stratégiques privilégiés pour la Chine, notamment le Brésil. Les relations avec l'Amérique du Sud sont dominées par un intérêt pour les produits miniers, les hydrocarbures et le soja. En Amérique centrale et dans les Caraïbes, les enjeux sont plus stratégiques. La Chine souhaite que l'Amérique centrale revienne sur sa reconnaissance diplomatique de Taïwan. Elle porte aussi un intérêt particulier à la construction de raffineries et à l'acheminement du pétrole de la mer des Caraïbes vers l'océan Pacifique. Les niveaux de coopération dans le domaine militaire et sécuritaire sont diversifiés, avec des visites de militaires, l'entraînement d'officiers latino-américains et le commerce d'armes.

UN HEGEMON ANXIEUX

La présence chinoise en Amérique latine suscite une vive préoccupation à Washington, comme en témoignent les auditions devant le Comité des affaires étrangères de la Chambre des représentants¹¹. Certains argumentent que la Chine se positionne en adversaire des Etats-Unis ; d'autres qu'elle est trop puissante pour pouvoir être contrôlée ou sanctionnée, ou qu'elle n'est pas un acteur responsable. Par ailleurs, le modèle de développement chinois est perçu comme une menace pour le modèle nord-américain¹². Les militaires, de leur côté, semblent s'inquiéter des ventes d'armes, qui ont été multipliées par quatre durant les cinq dernières années¹³. La fréquence des visites de militaires chinois en Amérique latine ajoute à l'inquiétude, de même que la présence d'entreprises chinoises dans la zone du canal de Panama ou encore les transferts de technologie dans le domaine de la technologie spatiale dont les implications sécuritaires sont évidentes¹⁴.

L'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Chine oscille entre résistance (*containment*) et agressivité (*engagement*), et les débats se multiplient au sujet de la présence croissante de la Chine en Amérique latine¹⁵. Les plus optimistes y voient une opportunité de coopération et un rôle stabilisateur dérivé du commerce, s'appuyant sur les rencontres annuelles entre la Chine et les Etats-Unis. Les pessimistes lisent la présence chinoise en termes de rivalité et insistent sur la nécessité de resserrer les liens avec la région en marquant bien les divergences idéologiques¹⁶. Certains vont même jusqu'à évoquer un risque d'affrontement militaire. Comme l'avance Daniel Erikson, membre du think tank Inter-American Dialogue, l'intérêt de la Chine est essentiellement économique et elle n'a pas les moyens de s'ériger

¹⁰ « Discurso del Primer Ministro del Consejo de Estado de la República Popular China Wen Jiabao en la sede de la Comisión Económica de las Naciones Unidas para América Latina y el Caribe (CEPAL) », Santiago, CEPAL, 27 juin 2012 (nous traduisons).

¹¹ J. J. Tkacik, « Investigating the Chinese Threat, Part One: Military and Economic Aggression », *op. cit.*

¹² S. Halper, *The Beijing Consensus. Legitimizing authoritarianism in our time*, New York, Basic Books, 2010.

¹³ « Posture statement of General Douglas M. Fraser, United Air Force Commander, United States Southern Command before 112th Congress », House Armed Services Committee, 6 mars 2012.

¹⁴ « Posture Statement of General John Kelly, United States Marine Corps Commander, United States Southern Command before the 113th Congress », House Armed Services Committee, 20 mars 2013.

¹⁵ J-L. Samaan, *La Menace chinoise. Une invention du Pentagone ?*, Paris, Vendémaire, 2012 ; H. Kissinger, *On China*, New York, The Penguin Press, 2011.

¹⁶ « China's foreign policy and "soft power" in South America, Asia and Africa. A study prepared for the Committee on Foreign Relations », United States Senate, by the Congressional research service of Congress, p. 30.

en menace¹⁷. Pour autant, sa présence altère les équilibres stratégiques. Un autre analyste souligne qu'à court terme, la Chine ne cherche pas à nouer des alliances ou à programmer une présence militaire permanente. Toutefois, les Etats-Unis ne peuvent pas écarter cette possibilité à plus ou moins long terme et doivent être en mesure de répondre à ce défi¹⁸.

Selon Peter Hakim, président d'Inter-American Dialogue, les Etats-Unis sont indubitablement entrés en concurrence avec la Chine en Amérique latine, mais également avec le Japon ou l'Europe. La prédominance nord-américaine a vécu, mais les achats chinois en Amérique latine ont transformé la région en consommateur, ce dont peuvent profiter les exportations nord-américaines¹⁹.

CONCLUSION

L'arrivée de la Chine en Amérique latine répond à des objectifs clairs : matières premières, énergie, marchés, présence globale au service d'une vision du monde multipolaire. Les moyens mis en œuvre sont le commerce international, l'influence politique, une offensive de charme et la concentration des activités. Les effets de cette présence sont variés et peuvent se résumer en quelques points : désindustrialisation et reprimarisation, croissance économique dans une conjoncture de crise, frictions commerciales avec plusieurs pays, dénonciations de dommages environnementaux causés par les mines chinoises, préoccupations de certains secteurs aux Etats-Unis. L'intérêt commercial est bien dominant chez les deux partenaires.

La présence chinoise se caractérise par une grande prudence. Sur le terrain de la sécurité, la Chine gère habilement ses relations avec le Venezuela et Cuba, assurant aux Etats-Unis qu'elle ne cherche pas la confrontation. Au plan diplomatique enfin, le dragon chinois densifie et affermit son réseau de relations en Amérique latine.

¹⁷ D. P. Erikson, « Conflicting US Perceptions of China's Inroads in Latin America », in A. H. Hearn, J. L. Leon-Manriquez (eds), *China Engages Latin America. Tracing the Trajectory*, Boulder, Lynne Rienner, 2011, p. 125.

¹⁸ R. E. Ellis, « China-Latin America military engagement: good will, good business, and strategic position », US Army Strategic Studies Institute, août 2011.

¹⁹ P. Hakim, « China and the U.S. in Latin America: Who Wins? », *Infolatam*, 30 juillet 2013.